

































naturellement les choses, dont ils font l'expression naïve & fidele.

*Je veux être précis, je deviens obscur; celui qui cherche à être clair manque de précision & de force,* dit Horace dans sa Poétique. Lyfias, toujours clair & limpide, est toujours précis & ferré. Il dit tout ce qu'il faut, mais ne dit que ce qu'il faut; chez lui rien d'oïseux & d'inutile. La clarté n'empêche pas la précision, & la précision ne fait que contribuer à la clarté, en n'offrant à l'esprit du lecteur que ce qui est nécessaire pour lui faire entendre la pensée ou le raisonnement, sans distraire son attention par des idées & des mots superflus.

Si Lyfias n'a pas imaginé le premier la période oratoire, l'art d'arrondir le style, de renfermer les idées dans un cercle qui les réunit & qui les termine, de donner, en un mot, à la prose sa mesure comme la poésie a la sienne; si, selon Théophraste, Thrasymaque est l'auteur de cette invention admirable, on peut soutenir avec confiance que Lyfias s'est plus distingué dans cette partie qu'aucun de ses prédécesseurs. Peu d'écrivains venus après lui ont pu le suivre; Démosthene seul l'a surpassé, de manière cependant que sa période est plus étudiée & plus recherchée que celle de Lyfias.

Le talent de présenter les choses à l'auditeur & de les lui exposer comme si elles se passaient actuel-









































































































































































































































































































































qu'il a demandé qu'on mît à la torture ses propres esclaves, ne jugez pas sa proposition plus propre à découvrir la vérité. Le seul fait que pourroient savoir ses esclaves, c'est que je suis venu à sa demeure; mais je conviens moi-même que j'y suis venu. La femme sauroit bien mieux s'il m'avoit fait venir ou non, si j'ai frappé ou si j'ai été frappé le premier. D'ailleurs, si j'avois mis à la torture des esclaves qui étoient à lui seul, il est probable qu'ils auroient rendu contre moi un faux témoignage pour obliger leur maître: au lieu que la femme étoit commune entre nous, ayant été achetée à frais commun; & comme elle étoit la cause principale de tous nos démêlés, on auroit tout découvert en la mettant à la torture. J'aurois eu probablement quelque désavantage dans cette épreuve; mais enfin j'en voulois bien courir les risques. Oui, quoique la femme lui fût beaucoup plus attachée qu'à moi, quoiqu'elle se fût jointe à lui pour me nuire, & qu'elle ne se fût jamais unie à moi contre lui, je me livrois cependant à son témoignage, à un témoignage auquel il craignoit de s'en rapporter.

Gardez-vous donc, Sénateurs, dans une affaire aussi importante, de donner légèrement créance aux vains reproches d'un ennemi. Considérez qu'il ne s'agit pour moi de rien moins que de ma patrie & de mon état civil; daignez avoir égard aux pro-





































































































































































































































































































































































































sœur à Timothée (1) fils de Conon, que Timothée en son absence eût été chargé d'une accusation grave, que ses biens eussent été confisqués, & qu'après une vente générale il ne revînt au trésor que quatre talens : croiriez-vous devoir inquiéter ses proches parcequ'on auroit tiré de cette vente beaucoup moins qu'on ne l'espéroit ? Vous le savez cependant, Conon commandoit & Nicopheme obéissoit : or il est probable que le général n'a abandonné à un autre que la moindre partie des fruits de la victoire. Si donc on est persuadé que Nicopheme jouissoit d'une ample fortune, on doit convenir que celle de Conon étoit bien supérieure à la sienne. De plus, comme il paroît qu'ils furent toujours unis de sentimens, il est vraisemblable qu'ils pensèrent de même pour l'administration des biens, qu'ils en abandonnerent à leurs fils une partie suffisante, & garderent le reste pour eux. Conon avoit dans l'isle de Cypre (2) un fils & sa femme, & Nicopheme sa femme & une fille. Le public étoit

---

(1) Timothée, fameux général d'Athenes, fils du célèbre Conon dont il soutint la gloire.

(2) Isocrate dans son discours adressé à Philippe, & dans son éloge d'Evagoras, parle de la retraite de Conon dans l'isle de Cypre. Evagoras, roi d'une partie de cette isle, dont il étoit l'ami intime, lui avoit sans doute donné des terres dans son royaume.





















































































































































































































































































































































































































































































# PLAINTES

## D'UN PARTICULIER

*dans l'assemblée de ses amis sur de mauvais  
propos tenus à son sujet.*

---

**V**OICI donc enfin l'occasion que j'attendois depuis long-tems pour m'expliquer comme je le desire. Je trouve ici à la fois ceux dont j'ai à me plaindre, & ceux devant qui je suis bien aise d'exposer mes raisons (1). On ne s'explique jamais mieux que devant les personnes mêmes. Je fais que parmi vous les uns s'embarrasseront peu de passer pour infracteurs des loix de l'amitié; autrement ils auroient craint davantage d'offenser un ami: quant aux autres, je serois jaloux d'être jugé par eux incapable d'avoir manqué le premier à des hommes qui m'ont

---

(1) Dans le commencement du discours celui qui parle distingue parmi ceux qui l'écoutent ceux dont il avoit à se plaindre, & ceux devant lesquels il étoit bien aise de se plaindre. Cependant par la suite il se plaint de tous, sans doute parcequ'il regardoit les uns comme coupables, & les autres comme complices ou fauteurs des coupables.



















































